

ce et ne reçurent que la moitié de leur salaire.

1264—C'était la plus grande comète qui ait jamais été vue.

1402—Celle-ci était deux fois plus grande que la précédente.

1577—La queue de cette comète faisait quatre fois le tour de la terre. C'était un feu d'artifice continu et tout le monde se croyait à une Exposition Perpétuelle.

1630—Cette comète jeta tant de clarté qu'elle mit en banqueroute toutes les compagnies de gaz.

1652—Un homme mourut cette année-là. Une comète annonça sa mort.

1770—La queue de cette comète était si longue qu'on a été obligé de la continuer dans l'année suivante.

1881—C'était la comète de cette année, au lieu d'une queue elle avait un cordon de lanternes chinoises de 90,000,000 lieues de long. Elle annonça le voyage de M. Trudel à Rome.



M. TASSE AUX EAUX.

M. Tassé est terrifié par l'apparition d'une quatrième comète. La comète Fréchet, un signe de guerre.

Ils sont mariés depuis quelques mois et ils s'aiment toujours comme des pigeons.

Ils habitent une maison de la rue des Seigneurs.

Monsieur ne tarit pas dans les éloges qu'il fait de sa femme. C'est un ange, le rayon le plus pur de son foyer, l'idéale de la femme accomplie.

L'autre jour, Monsieur achète une grande anguille au marché St. Antoine. Il dit à Madame de faire rôtir le poisson pour son dîner auquel assistera un ami.

Cet ami viendra exprès pour juger par lui-même des talents culinaires de madame.

L'heure du dîner sonne, on se met à table et madame découvre le plat contenant l'anguille.

Horreur, l'anguille était toute recoquillée, crevassée, calcinée et squamouse comme un crocodile desséché.

Madame avant de faire frire son anguille avait oublié de l'écorcher.

On annonce la publication d'un ouvrage important, par M. Cléus Robillard, avocat, sur "L'autorité Maritale." L'auteur a soumis, dernièrement, les épreuves de ce livre aux juges de la Cour Supérieure. Voici le sommaire des chapitres :

1. Un mari en pénitence.
2. Une femme qui se rit de son mari.
3. Opinion de St-Paul et de Pufendorf sur le sujet.
4. De l'ontêtement invincible.
5. Les femmes ontêtées et le sang sauvage.

M. de Thors a envoyé de France 50,000 francs pour les incendiés de Québec. Quo va-t-on faire avec ce magot? Il n'y a pas présent 50 incendiés dans la misère et le resto est plus riche qu'avant le feu. Heureux Québec!

Un comble.—M. Joseph Doutre C. R. était sur le quai de la Compagnie du Richelieu au moment du départ de Mgr Bourget pour Rome. Un citoyen respectable de

la "cité du Mal" a été assez hypocrite pour crier: Bon voyage! Monseigneur, lorsqu'il a vu lâcher les amarres.

Le comble de l'opportunisme.—Y a-t-il longtemps que nos jeunes hommes d'affaires canadiens-français s'entendaient crier dans les oreilles: Un tel ne fait ses enseignes qu'en anglais, ce n'est pas un patriote, ne l'encourageons pas, canadiens. Un tel fait tout en français, ne l'encourageons pas anglais. Eh bien! j'ai rencontré un canadien qui a trouvé le moyen de faire taire toutes ces querelles de nationalité. Je vais mettre, dit-il victorieusement, sur mon enseigne, un mot anglais, un mot français et puis absolument, on ne refusera pas à mon patriotisme de canadien français de commencer par un mot français. Voilà comment il se fait que vous pouvez voir de vos yeux aujourd'hui, écrit en grosses lettres, sur des bandes de toile entourant le toit de son immense hôtel, sur lequel se trouve un jardin: *Richelieu Garden*, au Nord: *Richelieu Garden* à l'Est, *Richelieu Garden* au Sud, *Richelieu Garden*, à l'Ouest.

CORRESPONDANCE.

Cher *Vrai Canard* de mon cœur, Je t'écris quelques mots pour te demander si tu veux avoir la bonté de passer au bob: un jeune tailleur amoureux qui commence à faire la musique sur un piano chaudière à onze heures tous les soirs sur la rue St-Hubert, et empêche de dormir jusqu'au quatrième voisin. Ce faisant tu obligeras plusieurs de tes lecteurs.

UN AMI.

Deux canadiens pur sang: c'est-à-dire avec une forte infusion de sang sauvage, viennent d'arriver de Fall River.

Ils sont assis sur un banc à la porte de l'Hôtel du Peuple, rue des Commissaires.

L'un d'eux lève ses regards vers le ciel qui est d'une sérénité poussée à sa troisième puissance.

Il parle en anglais à son compagnon, parce que règle générale lorsqu'on passe six mois aux Etats-Unis, on revient complètement anglophile.

—I should thought it rains?
L'autre lui répond:
—Oh! I guess it was!

Je rencontre Calino. Son air très absorbé m'intrigue et je lui en demande la cause.

—C'est peu de chose me répond-il, et pourtant ça me creuse la tête! c'est une devinette que j'ai vue, je ne sais plus où, et dont je ne puis trouver la solution.

Voici:
Plus on pousse, moins ça entre!
Vous devez connaître ça, vous?

—Ma foi, je vous avoue que je ne comprends pas et je vous laisse le mérite d'y arriver. Au revoir!

Deux jours après, je le rencontre de nouveau:
—Eh bien? fis-je, et votre devinette?

—Ma foi! je n'ai pas encore trouvé!... mais je me rappelle maintenant où je l'ai vue... C'est dans un water closet.

—Votre mari a l'air bien doux, et paraît être plein d'attentions à votre égard!

—Hum! oui! devant le monde! Et il me roue de coups quand nous sommes seuls!

—Il est hypocrite?
—Non, monsieur, il est typographe!

—Mon Dieu! comme ton admiration est exagérée! Mais! je l'ai habité cette contrée! j'ai vu tous ses produits!... et!...

—Eh bien! alors! conviens donc que c'est un vrai paradis!... Tout y croît... Tu dis que tu le sais? mais là, sérieusement, connais-tu le pays?

—Ouf! tu riz, l'oranger! (sur l'air de Mignonne.)
Zut!

Proclaté pour passer agréablement sa soirée à deux, et avec quatre sous.

Vous êtes deux, et vous ne possédez que quatre sous; vous entrez dans un café de première ordre, et vous demandez un jeu de dominos, un petit verre d'eau-de-vie vieille et une allumette. Vous laissez tremper l'allumette dans le petit verre, et vous commencez la partie. On joue en deux cents points; le gagnant suce l'allumette, et la replace dans le petit verre.—A minuit, quand l'établissement ferme, vous jouez encore, et le petit verre est à moitié vide.

Nota.—On ne donne rien au garçon.

A l'époque de la guerre de Crimée, un jeune fantassin des environs de Nesle, en convalescence à Constantinople, ayant reçu, par le maire de sa commune, la nouvelle de la mort de son père, écrivit au maire:

"Je vous remerci moncieu le maire de la mort de mon père, cet un peti malheur qui arrive quelque fois dans les famille. Cant à moi, je suis à l'opitalle avec une jambe de moins avec laquei j'ai bien l'honneur de vous salué."

Y a-t-il longtemps que vous n'avez été au pays? demandait-on à un autre.

—Une quinzaine d'années approximativement.

—Tant que ça!
—Je n'ai plus de parents là-bas!

—Vraiment!
—Vous savez... tous ces cousins, cousines que j'avais, cré coquin! eh bien! tout ça il ne reste plus rien...

—Rien?
—Bien...que mon père et ma mère.

Un avoulo armé de sa clarinette, arrive dans une cour.

Naturellement, il se recommande à la charité du public; il est, dit-il, père de quatre enfants orphelins.

Puis il saisit son instrument et promène ses doigts sur les trous, sans qu'il sorte le moindre son.

Interrogé, le virtuoso du pavé (ainsi que disent les phraseurs) répond candidement: "Vous n'entendez rien, mais c'est très beau, c'est un air de la Muette."

Le succès ayant surpassé nos espérances nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT
587, Ste. Catherine